



NORD-KIVU ET SUD-KIVU

Un cri d'alarme et d'alerte

L'organisation Actions pour la Réinsertion Sociale de la Femme (ARSF), alerte sur la crise sécuritaire, humanitaire, sanitaire, économique, politique et diplomatique sans précédent dans la région Est de la RDC. Cette ONG qui a multiplié ses actions en faveur des femmes et des jeunes filles depuis 2003 ne peut plus accomplir sa mission.

La guerre qui sévit à l'Est de la République Démocratique du Congo est l'une des plus cruelles au monde, affectant plus les femmes, filles et leurs enfants.

Cette crise qui endeuille cette région est le fruit de la guerre « imposée » à la RDC, selon les dires des politiques. Cette guerre, finalement, risque d'embraser plusieurs pays de la sous-région de Grands Lacs africains (impliqués directement ou indirectement), faisant des milliers de morts (tous sexes, âges, tendances politiques, appartenances ethniques et catégories socioprofessionnelles confondues,...) des millions de déplacés internes, un nombre important de blessés et de malades (par balles, par éclat des bombes, par manque d'eau salubre et de nourriture, par faute d'accès aux services de santé essentiels, etc.).

Les origines de cette crise sont lointaines et ses causes durables : la position géostratégique de la RDC, ses dimensions géographiques, ses richesses naturelles immenses et diversifiées qui font la convoitise des autres nations et le pillage quasiment institutionnalisé de ses ressources minérales stratégiques (cassitérite, colombo-tantalite, or, etc.), l'interposition des milices armées, les accusations réciproques des gouvernements congolais et rwandais pour leur déstabilisation, l'utilisation des enfants dans l'armée congolaise et la fragilisation de la politique congolaise à l'échelle internationale. Macabre situation ! On peut noter également la mauvaise gouvernance du pays, la boulimie du pouvoir politique (voire militaire et judiciaire) caractérisée par « l'absolutisation et la tribalisation à outrance » voire institutionnalisées, engendrant la paupérisation éhontée de la grande frange de la population, la grogne populaire manifestée par l'organisation des marches de colère, la prolifération et l'activisme des groupes armés

dans quasiment tous les territoires de la province, la montée en flèche de la criminalité (urbaine et rurale) etc.

Le bilan provisoire de cette guerre en RDC est de plus d'un million sept cent mille personnes tuées (pour la plupart, des femmes et enfants). En deux semaines seulement, la ville de Goma a connu plus de cinq-mille morts sans compter les personnes non identifiées. La ville de Bukavu enregistre chaque jour cinq à dix morts depuis le 14 février 2025. Des enfants de moins de 15 ans, en habit militaire, ont été tués à cause du port d'armes. Des jeunes soldats des deux camps sont en train de perdre la vie, sans comprendre les enjeux politiques et économiques de cette guerre qui engage les géants du monde autour des minerais stratégiques. Des conflits inter ethniques sont en train de se construire .

La violence à l'égard des femmes et des filles, particulièrement les violences sexuelles, est encore utilisée comme « arme de guerre ». Celles-ci subissent des atrocités dans les localités sous combats et alentour. Les conséquences sécuritaires, humanitaires, sanitaires, économiques, psychologiques et environnementales sont désastreuses avec de graves atteintes aux droits de la personne et aux libertés fondamentales. Au regard de la situation sécuritaire du moment et la déstabilisation des ménages, et particulièrement les ménages dirigés par les femmes et les filles, l'ARSF s'engage davantage dans la lutte pour les droits et l'intégrité de la femme et la fille de la région des Grands Lacs africains.

L'ONG, ARSF, a fait une déclaration indiquant que cette crise persistante comporte un degré élevé d'incertitudes mettant en péril l'atteinte de ses objectifs stratégiques et opérationnels. Ainsi l'ARSF, un pilier pour l'autonomisation des femmes et jeunes filles, reconnaît, actuellement, son incapacité à remplir

sa mission statutaire, elle qui s'est imposée comme un acteur majeur dans l'amélioration des conditions de vie des femmes en RDC, notamment dans les zones rurales du Sud-Kivu, du Nord-Kivu et dans la capitale, Kinshasa. Sa vision est une société congolaise au sein de laquelle, la femme elle aussi, reconnaît qu'elle dispose des droits humains et en jouit dans toute leur plénitude, sans discrimination.

Dans l'actif de ARSF :

L'ARSF a mené des projets phares et ateliers divers avec différents partenaires adoptant une approche combinant formation technique et accompagnement psychosocial. Cette approche holistique permet aux survivantes de violences de reconstruire leur dignité et de devenir des leaders dans leurs communautés.

Un des projets phares « Relèvement socio-économique des femmes du groupement de Mushinga pour consolider la Paix en Territoire de Walungu » avec des formations sur la paix et la gestion des conflits pour une cohésion sociale. Un autre projet phare « Femme politique et bonne gouvernance » avec onze modules. Des projets pour renforcer les capacités entrepreneuriales des femmes en milieu rural et la mise en place d'un Fonds de Solidarité pour les Femmes Chefs de Ménages. Projets écologiques comme « Protection des Bassins et de la Biodiversité ». Atelier de « Sensibilisation sur la violence basée sur le genre » et « Briser les Tabous autour des Règles ». Sans oublier les mobilisations pour « Enterrer les Mariages Précoces » de filles de 13 à 17 ans.

Bibyshe Mundjo Takubusoga
Secrétaire exécutive de ARSF

EN SAVOIR PLUS

• arsfemme@yahoo.fr
• www.arsfemmerdc.org

FILM : L'ESPRIT DE L'ARCOUEST

Lien entre science, justice et vérité

Ce hameau de marins et de cultivateurs près de Paimpol, a accueilli un groupe « Sorbonne plage » qui est un exemple de sociabilité et d'humanité. Réuni par l'Affaire Dreyfus, il a œuvré pour rapprocher science et culture. Hélène Langevin-Joliot, engagée dans la diffusion des savoirs en faveur de la paix, conduit la narration.



Planète Paix : Quelle est l'origine de ce film ?
Florence Riou, réalisatrice : il a été réalisé dans le cadre de l'association Rennes en Sciences. Titulaire d'une Maîtrise en Sciences et docteure en Histoire des sciences portant sur la diffusion des sciences par le cinéma, j'ai connu le milieu de l'Arcoouest grâce à Jean Painlevé. Biologiste et cinéaste, pionnier du cinéma scientifique en France - il a réalisé plus de 200 films au service de la recherche - il a évolué dans les pas de son père Paul Painlevé, de l'Académie de Sciences, entré en politique grâce à l'affaire Dreyfus. La collaboration entre cinéma, science et enseignement-éducation se développe dans les années trente. Jean a rejoint le groupe de l'Arcoouest en 1937 où se côtoyaient les Perrin, les Curie ... qui avaient la volonté politique de diffuser le savoir dans un souci de justice et de méfiance à l'égard des idées reçues, et de réfléchir sur les médias. Je travaille à France 3 à Rennes en face du Lycée où a eu lieu le procès en révision de Dreyfus en 1899 et j'ai réalisé en 2019 le film « Que dis-tu de l'affaire ? » (Prix des sociétés savantes 2021).

PP : Quel est le lien entre l'Affaire Dreyfus et le groupe Arcoouest ?

F.R : un groupe de sept savants rennais a lutté dès janvier 1898 pour la défense de la vérité, sur fond d'antisémitisme très violent qui sévissait à Rennes, en utilisant les ressources de la démarche scientifique. Dont Victor Basch, philosophe, l'un des fondateurs de la Ligue française pour la Défense des Droits de l'Homme et du Citoyen. Ce groupe œuvrait pour que chacun prenne conscience de l'intérêt de tous à défendre Dreyfus.

Le premier à intervenir comme savant et dénoncer le jugement de 1894 au nom d'un principe de savoir, avant Zola, est Émile Duclaux, Directeur de l'Institut Pasteur. Il définit l'intellectuel comme un « *citoyen éclairé par l'esprit scientifique, c'est-à-dire capable de faire soi-même son opinion* » ; les scientifiques s'investissent alors dans l'Affaire. A Rennes, Jules Andrade (1857-1933), mathématicien, revendique d'analyser objectivement les faits... Ont lieu des conférences, au-delà de l'Affaire, sur la Commune de Paris, la guerre de 1870,... la prise de recul permettant de mieux comprendre ce que l'on était en

train de vivre. Des Universités populaires se développent à cette époque.

Paul Painlevé, ami de Henri Poincaré et d'Émile Borel, tous trois mathématiciens, vient témoigner pour Dreyfus. Alors répétiteur à Polytechnique, Painlevé, qui avait confiance dans l'armée, n'accepte pas et ne comprend pas les contre-vérités émises par elle au procès. Il lit une lettre écrite par Henri Poincaré : c'est un moment important du procès qui bascule alors en faveur de Dreyfus. C'est le moment où il décide d'entrer en politique, comme cela est présenté au début du film. Il va entraîner le groupe Arcoouest à l'action politique pour que la Science soit mieux utilisée. Les fausses preuves utilisées par l'armée, dont l'utilisation abusive de la toute nouvelle science, la statistique, pour faire croire au sérieux de l'accusation, sont dénoncées par Poincaré. Le lien entre science, justice et vérité est le noyau de départ de l'Arcoouest.

L'affaire Dreyfus est aussi le point de départ d'une médiatisation internationale ; pour la première fois, des journalistes du monde entier relaient le procès et les médias le mettent en scène en le caricaturant.

PP : Prise de conscience du rôle des images, des médias

F.R : Jean Painlevé, prend conscience de l'importance des médias et de la nécessité d'avoir un œil critique sur les influences qu'ils peuvent avoir. Dès 1928, il met l'accent sur le danger des manipulations des images et sur la nécessité d'éduquer le regard, de ne pas subir les images avec des notions d'anthropomorphisme, d'avoir un regard éthique (voir plus tard, ses travaux avec Georges Bataille). L'affaire Dreyfus a permis d'avoir un regard critique et de prendre conscience de l'importance de l'acceptation de l'autre. Jean Painlevé filme en phase avec les valeurs de l'Arcoouest : aider les gens à raisonner sur la base d'informations fiables, déjouer les manipulations.

PP : Le groupe Arcoouest après l'Affaire Dreyfus.

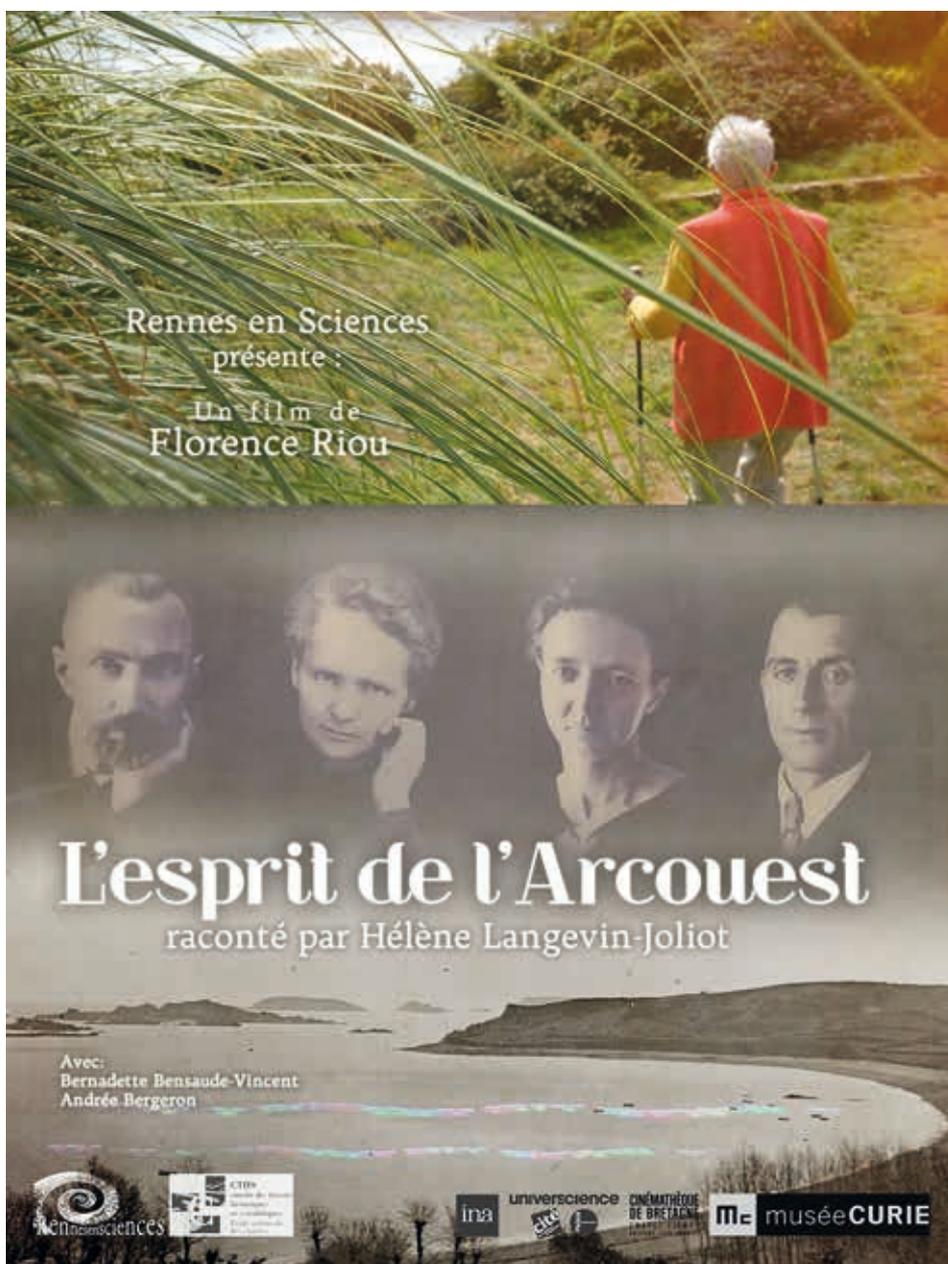
F.R : A l'origine de l'Arcoouest, il y a l'historien Charles Seignobos, l'un des fondateurs de la LDH (son bateau porte le nom Églantine emblème de la LDH), et le physiologiste Louis Lapicque, tous

EN SAVOIR PLUS

• DVD « L'esprit de l'Arcoouest » (2024)
 et « Que dis-tu de l'affaire » (2019)
 Lien : <https://urlz.fr/ue9sl>
 • Les Cahiers de Rennes en sciences
 (n°6 et 16) sur le site :
www.rennesensciences.fr

deux laïques, défenseurs de Dreyfus et amis d'Anatole le Braz. Ils font venir leurs amis dreyfusards, Perrin, Borel, puis Marie Curie (qui subit en 1911 une campagne xénophobe, en tant que femme polonaise, pourtant deux fois Prix Nobel !). La grande leçon donnée par l'Affaire, dira Paul Painlevé en 1905, *c'est qu'elle nous a permis d'apprendre à écouter l'appel direct de notre conscience sans le laisser étouffer sous des arguties de procédure ou des sophismes de légalité*. Elle a permis de convoquer l'esprit critique avec une démarche scientifique face à toute injustice de la société. L'Arcouest est le symbole de sociabilité et d'humanité où tous les domaines de la culture sont représentés, sciences, histoire, peinture, littérature, philosophie,... Pas de barrières dans les activités collectives, entre adultes et enfants, femmes et hommes, on y découvre aussi l'importance de la forme physique : en début du film, on voit Irène Curie en train de nager. Y est développée une conception sociale du partage du savoir, notamment par Lapicque, investi dans les universités populaires : faire venir des ouvriers, réaliser pour tous la Revue du mois, comprenant des articles scientifiques, politiques, artistiques, littéraires. Les slogans de 1936 répondent à l'esprit de l'Arcouest.

Après la première guerre mondiale, qui a vu l'utilisation du gaz moutarde notamment, la pureté de la science est mise en cause. Il y a un recul du désir des savoirs du public avec l'augmentation des violences, les savants qui fuient le nazisme. Dans les années 1930, contre la montée du fascisme, pour reconsidérer les valeurs scientifiques et lutter contre l'obscurantisme, la communauté scientifique va développer une nouvelle stratégie de diffusion culturelle de la science : « à l'instinct de régression s'oppose l'instinct progressiste d'une société démocratique et juste, où la science joue, en tant qu'effort intellectuel, à la fois le rôle de mère et de fille de la démocratie » écrit Paul Langevin en 1926. Pour mobiliser le regard sur les sciences et sauver la raison, il faut des actions concrètes : le Palais de la Découverte pensé par Paul Langevin est réalisé par Perrin en 1937. « L'Union Rationaliste », créée en 1930, aura pour programme de « Défendre et répandre dans le grand public l'esprit et les méthodes de la Science pour lutter contre l'irrationalisme, et plus encore, l'ignorance » ; Paul Langevin et Hélène Langevin-Joliot en ont été présidents. En 1922, la Société Des Nations crée la Commission Internationale de Coopération Intellectuelle, ancêtre de l'UNESCO, pour soutenir la coopération intellectuelle et scientifique à l'échelle internationale et entretenir la paix, Marie Curie la rejoint dès sa création et obtient qu'Einstein, interdit car citoyen d'un pays vaincu, l'Allemagne,



puisse y entrer, avec Paul Valéry, Paul Langevin, Henri Bergson.

PP : Accueil du public et questions des jeunes

F.R : Le film a reçu un très bon accueil du public. Il sert de support à débats, mais aussi de sensibilisation au lien entre sciences et société, notamment pour les professeurs de lycées. L'Histoire des sciences, peu enseignée dans le supérieur, est aujourd'hui réclamée par les étudiants. Certains jeunes, à l'issue des séances, s'interrogent sur les raisons pour lesquelles les scientifiques n'arrêtent pas leur recherche quand elle est à but militaire ou ne s'impliquent pas dans leur utilisation. Beaucoup de questions se posent aussi sur la nécessité de débattre démocratiquement des usages de la science, sur l'instrumentalisation possible de la science et de la raison autour d'intérêts économiques ou idéologiques.

Le rôle de l'éducation et de la culture générale pour la construction de la Paix est primordial. La multiplication des échanges intellectuels est un vrai outil de paix comme

à l'Arcouest. Paul Langevin a incité les scientifiques à s'intéresser au monde, à sortir de leur laboratoire, à intégrer la science dans la culture : « La culture générale, c'est ce qui permet à l'individu de sentir pleinement sa solidarité avec les autres hommes, dans l'espace et dans le temps, avec ceux de sa génération comme avec les générations qui l'ont précédée et avec celles qui le suivront ». De même, Marie Curie ne pensait pas que les grands esprits puissent rester « au-dessus de la mêlée », rapporte sa fille Eve.

Paul Langevin était fils d'un ouvrier métreur communal ; le père de Frédéric Joliot, alsacien, avait combattu dans les rangs de la Commune. Tous deux étaient de fervents pacifistes. Leur engagement et leurs réflexions renvoient à des questions d'actualité !

Ma grand- mère me disait « les scientifiques nous sauveront ! ». Une confiance héritée de l'esprit de l'Arcouest qui comprend actuellement 150 descendants.

Interview de Florence Riou
par Edith Boulanger et Yves-Jean Gallas